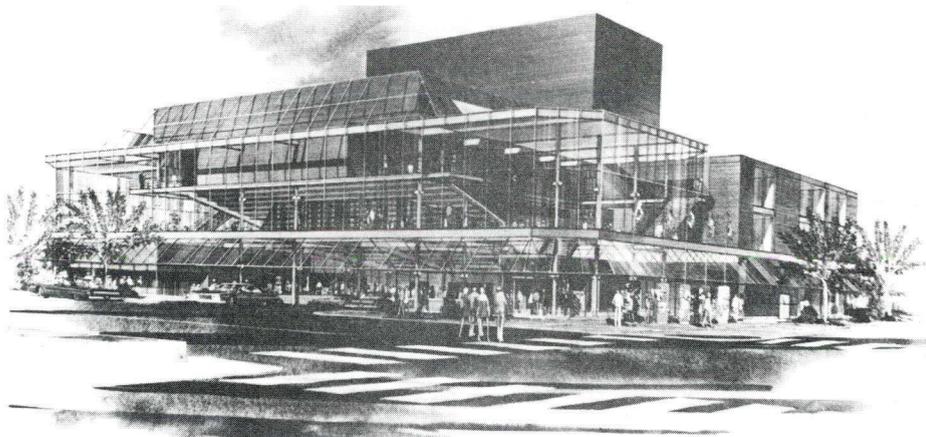


La chronique des arts

Le théâtre Citadel d'Edmonton: une construction de verre



Le nouveau théâtre Citadel d'Edmonton (Alberta) a ouvert officiellement ses portes en novembre en présentant Roméo et Juliette de Shakespeare, sous la direction de M. John Neville, directeur artistique résident. Ce complexe de trois théâtres, l'un des premiers édifices destinés aux arts de la scène à avoir été conçu en fonction des handicapés, a une surface de 90 000 pi c. C'est le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Alberta et la municipalité d'Edmonton qui se partageront le coût de 6,3 millions \$ qu'a exigé sa construction; un montant de 2,8 millions a toutefois été fourni par des individus et des sociétés.

Le Centre culturel canadien à Paris

Le Centre culturel canadien entend faire connaître en France la culture canadienne. Ce qui n'est pas un mince programme, étant donné, d'une part, la diversité des cultures coexistant dans les dix provinces concernées et, d'autre part, la tension persistante entre l'héritage anglo-saxon et le creuset québécois en plein bouillonnement créateur. Sans parler des Indiens et des Esquimaux...

Le centre s'est ouvert en 1970; il comprend trois salles d'exposition, une bibliothèque de dix mille volumes où l'on peut consulter trois cents journaux et périodiques; une musicothèque constituée de disques, bandes magnétiques et partitions de compositeurs canadiens; un bulletin d'information tiré à dix mille exemplaires et un auditorium d'un centaine de places. Cinquante mille visiteurs annuels, telle est la carte d'identité du Centre de Paris. Son service d'accueil et d'orientation semble connaître un succès particulier. Car il y a de plus en plus de Français à tomber amoureux du pays de leurs cousins d'Amérique, ces quelques arpents de neige qui, pour Voltaire, ne valaient pas les os d'un grenadier et qui deviennent maintenant, aux yeux de beaucoup, la terre rêvée. Aujourd'hui, la

France jette un nouveau regard sur le Canada.

Les derniers événements du centre ont été la présentation d'un Journal illustré de la côte atlantique par cinquante-deux peintres, graveurs, sculpteurs, céramistes et photographes; l'invitation d'Antonine Maillet; l'académie de choc présentée récemment au théâtre d'Orsay. Après le passage (début novembre) du Théâtre du Nouveau Monde, importante compagnie francophone d'Amérique du Nord, on a pu se promener au Jardin de sculptures installé dans l'arrière-cour du centre, à ciel ouvert. En salle, le peintre Ernest Gendron a montré (en décembre) un visage de la peinture populaire québécoise. Sur le fond de ces manifestations, quelques événements ponctuels: rencontres, concerts (avec la chanteuse noire canadienne Anne Richards) ciné-conférences etc.

Le foisonnement que reflète le calendrier des activités culturelles canadiennes à Paris va de pair avec une formule originale de rapport avec les écrivains et les artistes. Ainsi, nous assure l'une des responsables du Centre culturel canadien, pour les expositions d'art, l'association d'envergure nationale *Canadian Artists Representation* — qui regroupe les artistes pour la défense de leurs intérêts —

a obtenu, de la part d'institutions publiques et privées, le paiement d'un cachet aux exposants. Le ministère canadien des Affaires extérieures et la Galerie nationale du Canada, entre autres, acceptent déjà ce principe applicable à tous les artistes, y compris les membres de la Société des artistes professionnels, organisme où sont regroupés la plupart des Québécois.

~ ~ ~

Ouverture d'une galerie d'art à Québec

Le Musée du Québec annonce l'ouverture de la galerie de l'Anse-aux-barques qui occupera deux maisons à la place Royale. Cette galerie, destinée à l'illustration des multiples tendances de l'art québécois contemporain, sera ouverte à toutes les expériences et axée sur la recherche. On y accueillera, de plus, des artistes de toutes les régions éloignées où, souvent, les créateurs souffrent d'un certain isolement.

L'Anse aux barques

La galerie de l'Anse-aux-barques tire son nom du terrain où elle est située. En effet, jusqu'en 1820, une anse naturelle se dessinait de la pointe aux roches, c'est-à-dire du bout de la rue Sous-le-fort, jusqu'au pied du cap Diamant.

L'anse aux barques était le plus souvent appelée le "Cul de sac". Elle a longtemps servi au mouillage des embarcations, et c'est dans ses environs immédiats qu'était concentrée la population des armateurs et des gens qui vivaient de la mer. Nicolas-Gaspard Boucault écrit en 1754 que "les grandes barques et les vaisseaux de moyenne grosseur y abordent, les bâtiments y sont à couvert des vents du nord-ouest et du sud-ouest qui sont les plus à craindre sur ce fleuve, les négociants de Québec y font mettre leurs bâtiments pour passer l'hiver, (...)".

Au début du XVIII^e siècle, on voit apparaître des chantiers maritimes dans la partie ouest de l'anse qui peut avoir quai sur les deux rives et qui est reliée à la côte de la Montagne par deux voies publiques, la rue du Cul-de-sac et la rue Notre-Dame.

L'anse aux barques a subsisté jusqu'en 1820, année où les armateurs ont entrepris de récupérer du terrain à bâtir à même le rivage du fleuve.